

Date de réception: 18/06/2021 **Date d'acceptation:** 09/01/2022

Date de publication: 17/03/2022

Obstination du vécu de la stérilité et l'adoption au vieillir : un regard projectif

Stubbornness in the experience of sterility and adoption in aging: a projective look.

Boualagua Fatima zohra¹, Benkhelifa Mahmoud²

¹ Université de M'sila, Directrice du CAPU M'sila (Algérie)

boualagua.f@gmail.com, 0771640548

² université Alger2, Directeur du LAPP Alger2, (Algérie)

benkhelifa.mahmoud@gmail.com

Résumé:

L'objectif de cet article est de démontrer la persistance de la stérilité comme un vécu difficile à surmonter même au vieil âge et notamment en dépit du recours à l'adoption comme remède. Afin de réaliser cet objectif nous mettons à la disposition d'une femme âgée de 87ans un entretien semi-directif et le Rorschach pour élucider le vécu de la stérilité selon l'histoire personnelle de notre sujet et la qualité de sa projection.

Les résultats confirment l'obstination de la stérilité au vieillir comme un vécu marqué par la blessure et l'abandon, et la projection pointe la négativité du lien au maternel.

Mots clés: le vécu de la stérilité, l'adoption, le sujet âgé, la projection.

Abstract:

The objective of this article is to demonstrate the persistence of infertility as a difficult experience to overcome even in old age and in particular despite the use of adoption as a remedy. In order to achieve this objective, we provide a woman aged 87 with a semi-structured interview and the Rorschach to elucidate the experience of sterility according to the personal history of our subject and the quality of its projection.

The results confirm the stubbornness of sterility in aging as an experience marked by injury and abandonment, and the projection points to the negativity of the link to the mother

Keywords: the experience of sterility, adoption, the elderly, projection.

Boualagua Fatima zohra¹, e-mail: boualagua.f@gmail.com

1. INTRODUCTION

Nous discutons par ce travail, à la lumière du rorschach le vécu de la stérilité à l'âge de la vieillesse comme un vécu psychique de la femme, et qui dépend de son intériorité selon Anzieu, les thèmes de la sexualité et de la procréation s'articulent aux représentations de la vie interne du corps féminin, ce corps qui mute par les expériences de fertilité et procréations, dans une continuité temporelle mais aussi dans le manque de ces expériences. Avancer dans l'âge, vieillir, le sujet porte toujours des traces du sexuel infantile.

De sa part F. Dolto(1982), le bébé est un symbole de la féminité ; elle précise que le désir de l'enfant a une racine archaïque dans la relation de la fille à sa mère, une idée bien émise par Freud (1931-1932), où il renvoie le désir de l'enfant et Le désir d'avoir un enfant à une caractéristique de l'attachement précœdipien de la fille à sa mère. Quant au désir de maternité, il est attribué à la phase œdipienne : l'enfant désiré est le fruit de la relation imaginaire avec son père ¹.

La grossesse représente un espace de vérification, en donnant la possibilité d'élaborer le processus de séparation par rapport à sa propre mère (Pines, 1972, 1982) ; dans ce sens **Jéronymidès E.** renvoie la stérilité chez les femmes comme résultat d'un vécu difficile dans l'identification à une bonne maman² ; Devenir mère selon Bernard Golse(2006), n'est en effet pas si simple, il nécessite une identification de bonne qualité et une régression qui la rapproche de son imago maternelle³

Le travail longitudinal de **Claude de Tychey** sur sa patiente Simone pendant 12 ans, démontre l'effet de la dynamique

familiale qui conduit à intérioriser inconsciemment des angoisses de mort, et la stérilité dans ce contexte peut se lire comme une réponse du corps pour ne pas être confronté à un trop-plein de risque et d'angoisses de mort inélaborables ; car dans l'histoire de sa patiente elle représentait un enfant de remplacement et d'un deuil périnatal non fait , que De Tychey qualifie comme un héritage négatif. L'imgo maternel intériorisée et projetée au Rorschach et TAT est aussi chargée de négativité, et là il s'interroge sur la nature d'une procédure d'adoption ultérieure vue cette qualité d'imgo ?⁴ .

Le Rorschach des femmes les plus âgées exprime leurs positions identificatoires qui les habitent et les conflits pulsionnels qui les animent, le TAT est très chargé en problématique œdipienne. Dans les deux épreuves projectives Bauvin conclut que le fonctionnement psychique dans le « vieillir » est centré sur Éros, le psychisme féminin est porteur de vie⁵ .Nous tenons à préciser que le travail de Bauvin est sur les femmes ménopausées 30-40 ans, et des femmes plus de 50ans, mais il tente dans son écrit à inclure le vieil âge comme piste de recherche sur la continuité du mouvement pulsionnel en dépit des renoncements. Alors pour la psychanalyse, la stérilité n'est pas un accident dans le parcours du sujet, mais un défaut qui existait dès le début et qui va lui permettre de se constituer en un désir. Pour Freud, ce défaut est l'interdit de l'inceste, un non radical que constitue la stérilité et aura ainsi nécessairement un effet traumatisant pour le sujet. C'est d'ailleurs ce qui nous permet de le repérer en clinique⁶ .

- À partir de cela, nous nous sommes interrogés sur la question du vécu de la stérilité malgré l'adoption comme remède au non progéniture à la vieillesse. S'agit-il d'un vécu difficile marqué par la blessure de la stérilité non dépassée malgré le vieil âge et l'adoption d'un enfant ?

- Que distingue la productivité au Rorschach en ce qui concerne l'héritage maternel ?

Apporter des réponses à ces questions à constituer, pour nous, un motif pour réaliser une étude dont les objectifs étaient de :

- Élucider le vécu de la stérilité malgré l'adoption chez un sujet âgé.
- Distinguer la qualité de l'héritage maternel projetée au Rorschach.

Dans ce sens nous posons les hypothèses suivantes :

- Le vécu de la stérilité chez le sujet âgé adoptant est marqué par la blessure de stérilité non dépassée selon les données de l'entretien et le Rorschach.
- L'héritage maternel projeté au Rorschach est qualifié par la négativité.

2. Méthode d'approche :

nous avons opté comme choix de méthode d'approche la méthode clinique, qui permet par l'étude de cas d'élucider de pré et de profondeur le vécu de la stérilité chez une femme âgée de 87ans , un entretien semi-directif permet de sa part de déterminer les moments de vie les plus sensibles qui raconte les récits de vie du sujet examiné(moment d'enfance, mariage, grossesse, pertes, état somatique, relations avec son entourage...etc.); notamment le Rorschach est mis comme deuxième outil, dont la projection est sollicitée à mieux exprimer le contenu latent des représentations féminines comme héritage maternel et leurs liens avec la stérilité.

Nous avons appliqué les deux outils succinctement commençant par un entretien semi-directif préambule afin de mettre le sujet dans un apport relationnel confiant ; le Rorschach a été réalisé au même jour du premier entretien, le deuxième entretien a été réaliser une semaine après selon la capacité du sujet à se

déplacer au sein du bureau de consultation psychologique au centre ROUAD a m'sila lieu de notre rencontre.

3. Résultats et discussion :

Après avoir recueilli les données et les analysées nous présentant le résumé des entretiens semi-directif tout on déterminant les éléments de récit de vie qui démontrent la difficulté du vécu de la stérilité, à la suite nous présentant en détail le protocole Rorschach coté selon le livret des formalités au Rorschach de Cécile Beizman(1966) ⁷et le recours aux normes algériennes a l'analyse (si moussi & Benkhelifa 2010)⁸

3.1.1. Illustration clinique :

Sujet : Il s'agit d'une Dame âgée de 87ans, veuve depuis 2004, sans progéniture et qui procède à plusieurs adoptions intrafamiliales.

3.1.1.1 /Anamnèse :

Madame M. perd sa mère à l'âge de 2,5 ans, un mois après sa sœur aînée meurt d'un état fiévreux sans explications médicales, le père de **Madame M** sombre dans la tristesse au point où il demande à son cher chien de partir, le cas rapporte ce souvenir ainsi : tout le monde est parti, je te demande de partir, le chien le lendemain quitte son compagnon et notre sujet reste seul avec son triste papa ; la souffrance persiste avec le remariage du père d'une femme qu'elle exprime contre elle de l'hostilité vu sa maltraitance. Elle échappe à cette relation intrafamiliale par un mariage précoce à l'âge de 13 ans avec un cousin divorcé et père d'une fille, plus âgé qu'elle de 15 ans, elle le décrit comme un bon type mais passif, un homme de bonne foi qui n'a pas pu lui assurer une stabilité de foyer.

Après 26 ans de mariage elle tombe enceinte à l'âge de 40 ans, une grossesse difficile et un accouchement terrible par lequel elle perd son précieux bébé, garçon qu'elle nomma Mohamed comme le prénom de son père jusque-là vivant. Elle passe par

un état de folie selon elle « une année je parcourrais les ruelles comme une folle » ; probablement des indices de type psychose puerpérale, que Bergeret-Amselek Catherine décrit comme « un accident psychique » qui touche les femmes qui passent par un avortement de la crise de maternalité n'aidant pas assez à intégrer la position féminine et enclore le moi en un faux soi faisant baigner les femmes dans des pathologies psychologiques à long terme.⁹

Suite à sa perte elle adopte après 2ans une nièce assez reconnue comme sa fille malgré des adoptions intrafamiliales auparavant et même après, une adoption avec laquelle elle pansa sa tristesse et compensa sa perte selon son récit ; les adoptions dans son histoire renvoient à l'installation du besoin de l'enfant au lieu du désir d'enfant. Ce besoin d'enfant selon Bydlowski Monique connote une souffrance dépressive, un besoin qui touche les femmes atteintes dans leur capacité maternelle spontanée après une fausse couche ou une grossesse extra-utérine, après une perte, où elles expriment de façon exigeante ou dépressive –la demande d'enfant-¹⁰ ; La clinique nous montre qu'un sujet peut répéter des comportements qui ne vont pas dans le sens de la vie. Or ce point particulier peut se trouver mis en jeu dans les problèmes d'infécondité. Dans les problèmes de stérilité, cette dimension d'échec et de répétition ou d'un destin auparavant attribué aux mauvaises grâces de la divinité qui ne serait pas favorable est souvent évoquée. Freud avait découvert que derrière ce que l'on invoque comme un destin défavorable, il pouvait y avoir cette notion de répétition. C'est ce constat clinique qui l'a amené à distinguer des pulsions de vie et des pulsions de mort ¹¹.

Après la mort de son conjoint, elle s'achète une maison et avec le temps elle s'attache fortement à son chez-soi où elle se retire progressivement de l'environnement ambiant, elle reproche à

toute sa famille et ses adoptés le délaissement ; la psychanalyse assigne qu'en vouloir à tout le monde, être en colère est une défense contre la tristesse.

Elle est d'un corpus assez tenu pour son âge, mais souffrant d'un côlon anxieux remarqué par un ventre toujours gonflé, et un sentiment d'une lourdeur posée sur son estomac donnant un symptôme de manque d'appétit, son seul souci maintenant est de retrouver un remède médical à son mal-être physique, un mal-être centré sur son ventre comme un lieu qui cache quelque chose de maléfique, elle ne s'arrête pas depuis plus de deux ans de faire des échographies et des scanners pour distinguer cette "vipère qui habite son ventre" selon ses dires; une préoccupation corporelle qui marque le poids de la perte et l'échec au maternel biologique, dans ce contexte Bayle Benoit explique dans son livre « L'enfant à naître : Identité conceptuelle et gestation psychique » que la blessure narcissique des parents qui perdent un enfant communique le sentiment honteux et insupportable d'avoir en soi quelque chose de dangereux, de funeste, de mortifère, une force maléfique¹²

3.1.1.2. En ce qui concerne le Rorschach :

Pour le Rorschach elle se présente avec beaucoup d'intérêt car il sert à promouvoir la science et aide à raconter son histoire et la partager dans un univers intellectuel, elle s'insère dans la situation projective avec une allure coopérative et empathique ; je ressens que les projectives servait pour elle comme acte mémoratif qui témoigne son existence comme une clinique contre la perte (je reprends ici les propos de benoit Verdon). Elle approche chaque planche en nommant DIEU "BISMI ALLAH" comme un langage culturel habituel mais aussi qui marque un étayage par le recours au sacré ; malgré son courage et ses tentatives de se montrer robuste devant les planches elle a vécu des moments difficiles ou elle exprime directement son besoin

d'être libérée, demande désignée auprès de l'examinatrice dans un transfert d'emprisonnement que ravive la rencontre féminine.

Présentation et cotation du protocole :

Date de passation : 24/09/2018

Examinée : M

Durée de la passation : 43'(13h-13h43')

Age :

87ans

Examinatrice : Boualagua Fatima- Zohra

PL I : 15'' v

R1-Une image qui veut dire celle du passé. C'est-à-dire comme un oiseau.. D'ailleurs au passé ils avaient le corpus d'êtres humains mais ils pouvaient voler, c'est l'historique, ça c'est sa tête et ses ailes c'est son soi...C'est tout, une seule image (psy : quoi d'autres ?)... cette place où il est comme s'il est dans l'air et non pas sur terre...oiseau ... volant... et regarde, comme si on dirait la taille d'être humain, le cou, surtout le cou... et les épaules ressemblent aux êtres humains...et là ça ressemble à des hanches, une hanche par-là et l'autre par-là ... et le trait de la colonne vertébrale parce que nous possédons le trait de la colonne vertébrale... voilà les jambes, il a des pieds comme ceux d'un être humain taillé comme une forme humaine et une forme d'oiseau dans les ailes et quand tu regardes par-là les jambes, le cou et les hanches on dirait une taille d'être humaine. 2'29''

G/D F⁺clob A/H →kan

Enquête : **G**, *comme si le soi (une personne) la face la tête, c'est un être humain, les ailes c'est un oiseau ... dans le passé il y'avait des êtres humains que le bon Dieu a créés à l'image d'animal et qui volent (Font- ils peurs ?) Ils font peur, ils changent de l'être humain à un animal et d'animal à un être humain... Ces trucs-là sont du passé, des histoires et des études, si non pourquoi tu écris alors sur ça !)*

PL II : 19''

R2-Bismi Allah, cette deuxième ma fille quand tu regardes les jambes, elles ressemblent à celle d'un oiseau, là ce sont ses queues les voilà...et ceux-là sa mâchoire, c'est vrai oui ? Sa mâchoire celle-là et celle-là, et ceux-là les queues (les extrémités) des ailes, car il a deux, et là son soi rond comme un oiseau, ma chance n'est rien +qu'avec les oiseaux...et celles-là des mains, des bras, seulement, ils n'ont pas d'extension et le doigt est sous forme de bras...puissance de Dieu transcendant, puissance humaine... celle-là c'est sa queue et son bout... (encore, à quoi vous fait-elle penser ?) Là ils ne donnent pas beau à réfléchir. ... un oiseau...un vol, oh avion ! Faite moi voler et ramène- moi chez ma famille. 3' **D/Gbl F⁻ A**

*Enquête : oh oiseau volant ramène moi en Algérie (يا الطير
الطائر و اديني للجزائر)*

PI III : 10'' <^

R3- Ce sont aussi des oiseaux par-là un oiseau et par-là un oiseau, et ça un arbre dont ils sont posés sur, et là leurs pattes et là sa tête son bec, son cou, et là soit disant leurs queues, voilà leurs queues, là son cou, là sa tête, ça c'est sa patte sa mâchoire inférieure... tout ça, ça va vers des oiseaux, il n'y a autre chose ? Un oiseau, regarde son cou sa tête son bec, les pattes posées sur un arbre...C'est tout ce qu'il Ya...**Dz F⁺ c' A/Bot**
→kan stat

Enquête : ça c'est des singes(D1), (des singes à la pl. VII),] elle confond entre la planche III et la PLV II [. Eh oui, c'est vrai. Ça c'est leurs poitrines.

Le corbeau il n'atterre jamais...eux ils (elle veut dire les singes) préfèrent les arbres mais les oiseaux rares ou ils posent pied sur les arbres, ils aiment l'air il aime l'air il ressemble à un corbeau noir.

Enquête limite : (et le rouge qu'est-ce qu'il peut être ?)

R+1 : un arbre ou quelque chose comme ça. **D2 F⁺ Bot**

...eux ils (elle veut dire les singes) préfèrent les arbres, les oiseaux c'est rare où ils posent pied sur les arbres ils aiment l'air, surtout le corbeau il n'atterre jamais sur terre, il aime que l'air...il ressemble à ce corbeau noir.

(Est-ce qu'on peut y voir des êtres humains ?)

R+2 : le cou et la tête on dirait un être humain mais le bec un oiseau qui semble hybride, ceux-là ne se posent jamais sur terre, ils s'installent dans l'air. **D1 F[±] H/A**

PI IV : 9''

R4-Ça on dirait...ça il fait comme un oiseau c'est vrai ... mais il ressemble à ce qu'on appelle (avec une voix très frêle) ça ce sont ses pattes, ça ses ailes et son soi, mais par-là (comme si elle se parle à elle-même, à peine j'arrive à l'entendre) il ressemble à celui qui a des yeux :

G F- A

***Enquête** : (allez finissons-on. ... un oiseau et la cafard une rivale puisqu'elle monte en air, et l'arbre rival de l'oiseau, elle grimpe avec ses égratignes, avec ses pattes, quand tu la regardes elle n'est pas un oiseau, mais elle grimpe quand même.)*

R5-Il ressemble à un cafard (citée au féminin قملوة) voilà son visage elle a l'aire d'être sur un arbre, agrippé sur un arbre. Elle a par-là des poils c'est vrai... finalement c'est une torture votre travail... Allez laissons de côté le cafard dodo dodo comme le dit la fille d'un cousin(en rigolant) 2'37" : **Gz_{juxt} F-E A/Bot**

→ **Kan (Comment – dérision)**

PI V : 5"

R6-ça comment on l'appelle, celui qui nous visite la nuit... ah j'ai perdu son nom Wallah je l'ai perdu... une chauve-souris (avec mon aide), il nous sort la nuit, il sort la nuit, que dans l'obscurité la vérité toute la vérité, il ne sort pas le jour mesquin ces pattes, ces ailes, sa tête.. Le tout une chauve-souris ils n'ont

pas seulement représenté la nuit. S'il est un héros il n'a qu'à se manifester le jour. Une chauve-souris, chacun comment Dieu l'a conçu... 2'33" : **GD F⁺ clob A ban**

Enquête : (une chauve-souris ou un chauve-souris ? (خفاشه ولا خفاش) , chauve-souris qui sort la nuit et puis c'est tout.

PI VI :

R7-mais qu'est-ce que cette longueur ? (واش هذا العنقيق)... il ressemble à un بالراج comme elle le nomme une cousine (البلارج) une cigogne c'est lui avec son long cou (surtout le cou) :

G F⁺C' A

R8-la tête comme si une tête d'un être humain, le soi (le reste du corps) tu ne peux pas n'en distinguer rien, quand tu la regardes c'est celle d'un être humain, les pattes comme si celle qui marche sur terre... elle vole et marche sur terre (psychologue : un oiseau ou un insecte (exprimé au féminin ?)... Comme un insecte... Elle ressemble à un ver d'après son long cou et d'après les éraflés d'après les ailes... On vous torture avec ça (en visant la psychologue).. Chacun exprime sa pensée et donne sa vision... ses écorches là... ce n'est pas une cigogne (belaredj) ... c'est le ver c'est elle qui glisse comme ça avec ses grattes... 3' :

GD F⁺ A/ Hd →clob (Annulation)

Enquête : bradjel, surtout le cou, en G.

PL VII : 3"

R9-yalelloua...ça c'est peut-être le propriétaire de l'arbre (avec sourire)... ça comment on le nomme ? ... des singes... Puissance de Dieu l'Audient l'Omniscient, et là comme si un arbre ils sont entrain de la monter, voilà sa bouche et sa bouche, son nez et son nez, et là les oreilles (elle insiste sur la symétrie) ... oh singe singe... Puissance de Dieu l'Audient, omniscient, en bas un arbre, quand tu regardes des singes. 1'40''**Gz Kan A/Bot**
→ **R.Symt**

Enquête : deux singes qui grimpent un arbre dans l'air souvent ils aiment les arbres ils sautent d'un arbre à un autre ...

PL VIII : 5''Bismi Allah

R10-ça peut être c'est celle qu'on nomme un caméléon (animal exprimé au féminin *تاتة*) qui monte sur l'arbre... ils marchent sur les murs et les arbres, c'est rare où ils vont sur terre, ils aiment l'air, ils se dirigent vers l'air, ils grimpent toujours les arbres, ils ont la taille d'une souris (animal exprimé au masculin en arabe) mais il ne grimpe pas ça les arbres, comme eux, il monte mais pas comme eux, quand ils(elles) agrippent leurs pattes ça y'est, ils ne tombent ni se renversent, ils vont monter jusqu'au sommet de l'arbre 2' 10'' : **Gz kan⁺c A/Bot**

*Enquête : (psy : la forme ou la couleur ?); même sa forme, même l'arbre comme elle est, elle aime grimper sur l'arbre ses quatre pattes, pour la couleur elle change de couleur des fois elle est blanche, des fois elle est rose, elle prend plusieurs couleurs, il y en a qui disent « plaise à Dieu » ils changent de couleur comme un caméléon », c'est elle qui change de couleur, elle devient noire, elle devient corbeau(exprimé au féminin *غرابة*), elle devient verte, blanche, jaune, elle change de couleur et aime monter sur les murs, elle l'aime, certes elle galope le parterre mais pas comme son amour pour l'air.*

PL IX : 9''

R11- ça ma fille un être humain(le fils d'Adam), ça ses riens ?, ça c'est sa colonne vertébrale ?, ça une colonne vertébrale ?, ça ce sont les hanches ? Pourquoi l'être humain à une mâchoire ?... regarde sa taille, il parait un être humain, c'est ça, je me suis perdue non ?(recours au psychologue)(psy : c'est à vous de voir)mais que connais-je pour voir ! (critique de soi)(psy : vous connaissez !ça, chacun le perçoit comme il veut),les deux reins et les deux hanches, et ça la colonne vertébrale et le bassin ,ça c'est un être humain .. C'est-à-dire, en tout, le soi complet

d'un être humain... écrit pour qu'ils étudient bien. Libère-moi.1'30" : **GD F+ H Comment**

Enquête : la mâchoire de sa hanche, c'est-à-dire sa tête, la chevelure de sa tête, toute la force réside dans les reins, et notre soi est centré dans le bassin, c'est lui qui nous rassemble (le bassin est exprimé au féminin, et les reins sont fixés au bassin...)

PL X: 1'10" Bismi Allah ... yayaye... Délivre-moi

R12- ça, c'est des petits oiseaux. Voilà ici : **D₇ F+ A ban**

R13- et celle-là, c'est vrai elle ressemble au cancer comme on le dit :

D₁ F+ A ban

R14-et par-là, en haut on dirait le haut d'un arbre ou... et là les oiseaux, deux, ici c'est comme si leurs pattes, et le tronc d'un arbre (exprimé aussi au féminin جدره شجرة) :

Dd F+ Bot

Les cancers (exprimés au féminin : الموجدنييات) comme on dit nous les anciens, on dit le cancer, et là l'oiseau est debout sur lui (oiseau ou les petits oiseaux ?) et ceux-là... les branches d'un arbre et l'oiseau posé sur eux(les petits oiseaux) ça ce sont eux qui les ont dessinés ? (recours au psy)

R15-celle-ci, ils ressemblent à quelque chose... ils sont faits comme des escarbots (الخنافس) montent le tronc d'un arbre... des fourmis, fourmis qui montent, ils ressemblent à des fourmis, voilà nous les avons bien distingué, (à l'enquête : Les escarbots non non, fourmi sa forme est noire, et les griffes الخبابيش) : **D₈ kan[±]c' A/Bot**

R16- et ça des feuilles je pense (doute) celles d'un arbre ou !
: **D₂ F⁺ Bot**

R17-et ça ? C'est... à dire le scion d'un arbre ? Peut-être ?... :

D₁₀ F[±] Bot

Les cancers comme on les nomme nous au vieux temps, ils sont en bas en haut, les fourmis qui montent sur toutes les surfaces.

Enquête : le cancer possède des yeux irréguliers et aime s'étayer sur le mur

À l'épreuve de choix : elle choisit en silence

Les choix+ : III & V bien clairs

Elle rajoute la Pl I & VIII j'ai aimé un peu

Les Choix- : IV&VI il y'a trop de problèmes là-dedans énormément de choses qui ne sont pas clairs.

Planche maternelle : ou est -elle moi je ne connais pas ma mère (ميمتي mouimti)

Planche paternelle : IX en elle des pseudos d'un être humain

Planche de soi : X ,Qu'est ce qui me reste, j'ai peur de moi-même(en montrant au psychologue, ses bras et sa peau toute vieille).. Je suis comme le cancer, je ne possède rien, je marche sur le mur et je m'étaye tout en souhaitant qu'il ne s'écroule pas(en pleurant) et je parcourt toute personne qui me sourit, je me dis merci à Dieu.. et cet arbre, c'est ce gourbi que j'habite, une chambre, deux ,trois quatre et cinq places, c'est là où je vis, quand la nuit tombe j'ai la trouille, c'est vrai ça c'est moi je passe d'un arbre à un autre ,d'un mur à un autre, d'une montée à une autre, et celui à qui tu t'accroches il change de couleur comme le caméléon.

Voilà l'être vieux qui vit seul comme moi, auparavant cette maison était comme une crèche, et maintenant la crèche a fermé, j'ai tout perdu, la chaire, le sang, je suis devenue peureuse de moi-même, ainsi mon état mental je l'ai perdu... Comment les gens ont pu ainsi m'abandonner.

Tableau1 01 : Le psycho gramme

1. Synthèse	2. M. appréhension	3. Déterminants	4. Contents
5. R :17	6. G : 9	7. F+ : 3	8. A :9
9. R .complet :2	10. G : 53%	11. F- : 2	12. H :2

13. Refus :00	14. D : 7	15. F± : 3	16. Hd :1= 6%
17. T. Total :1579''	18. D % :41%	19. S.F :8	20. Bot :5= 29%
21. Tps /R:1'33''	22. Dd :1	23. K : 0	24.
25. T-appr : GDDd	26. Dd : 6%	28. Kan :5(1 kanc',3--- kan)	29. 30.
31. TRI : 0K / 1.5C	33. 34.	35. S .k :5	36. 37.
32. Extraverti			
38. FC :5kan / 0.5E	40.	41. C :0	42.
39. Introverti			
43. Ban :1 = 6%	44.	45. F+C' : 2	46.
47. F% : 47%	48.	49. F C :	50.
51. Félarg :100%	52.	53. FE :1	54.
55. F+ % : 56%	57. 58.	59. Clob :1--- clob	61. 62.
56. F+élarg :65%		60. F+clob :1F+clob	
63. A% :53%	64.	65.	66.
67. H %: 12%	68.	69.	70.

L'analyse du protocole :

En ce qui concerne les processus de pensée, le besoin de maintenir le contrôle est exprimé par une approche globale en G et en D avec un pourcentage en proximité (**G=53% /D=41%**), ce qui marque une tentative défensive à une approche curieuse et interactionnelle avec l'objet intermédiaire- transitionnel afin d'éviter l'intrusion dangereuse que subit le moi.

La globalité des localisations permet de maintenir le lien avec l'objet qui ne semble pas assurer sa fonction de holding, vu le risque de le séparer, et notamment le manque de

l'investissement de soi qu'atteste la faible présence des Dd ; et encore l'évitement quasi total des lacunes blanches que **Castro** (2006) interprète comme un indice majeur d'une pensée en souffrance, et d'une vulnérabilité¹³, et même une absence de valeur contenant de la figure maternelle comme l'indique De Tychey¹⁴

La qualité formelle des réponses, ne témoigne guère un fonctionnement assez tenu dans l'appareil cognitif et psychique du cas, au contraire la prédominance du pourcentage **Félarg%=100**, et l'abaissement remarquable des **F+=56%**, **F+élarg=65%** indique un chevauchement dans le lien entre le monde objectif et le monde interne. Les glissements inconscients favorisent à la projection et le clivage, entravant ainsi le travail de créativité, et même de dégagement suffisant aux mauvaises perceptions, qui restent incorporées par le moi, retenu, par peur de perdre l'objet et aussi les parties du moi mises dans l'autre.

Passant maintenant à la dynamique conflictuelle : le type de résonance Extraverti **0K/ 1,5C** témoigne à son tour le manque de contrôle, l'impulsivité et le débordement affectif essentiellement dépressif, sans l'acuité de les intégrer dans des représentations imaginées, marquant à nouveau l'échec de la pensée à contenir les pulsions et gérer la conflictualité relationnelle qui semble gênante par le surcroît des réponses couleurs primes.

La formule complémentaire de type introverti **5k/ 0,5E**, nous mène à aborder le retrait narcissique comme privilège défensif où émerge d'un monde archaïque par des kinesthésies exceptionnellement animalières indiquant ainsi un fonctionnement défensif immature et dépendant. Le pourcentage des réponses couleurs **RC%=41%** élevé modérément confirme le poids de l'angoisse de séparation ravivé par la planche X, assez

condensée en réponse, cette dernière fut l'interprète de la planche de soi, par laquelle l'examinée transmet un récit triste et dramatique d'une vie appréhendée dans le vide et le manque d'étayage.

À propos des contenus : la production projective est représentée en trois contenus : Animale, humain et Botanique ; souvent donnée dans la confusion, et dysphorique, ce qui reflète la pauvreté fantasmatique et la fragilité des assises narcissique qui pousse à aller vers l'autre, vers l'environnement, par contre les contenus sont inséparables, combinés avec une persévération de représentation de lien d'agrippement, d'accrochage ou l'objet maternel est représenté comme défaillant, insécure, ne représente pas une source de confiance.

La qualité des réponses humaines d'ailleurs rare et hybride qualifie la difficulté de s'insérer dans un registre identificatoire assez assumé, notamment les identifications narcissiques ; la quête absolue des réponses à symbolismes phalliques détient le besoin de quêter la force contre la vulnérabilité du physique affaibli par le temps et le parcours de la vie, mais aussi le non-renoncement à la toute- puissance féminine qui ne promeuve pas le passage à l'image paternelle.

Le manque dans l'image humaine, et la surabondance des représentations animalières aériennes, qui flotte dans l'air où s'acharnent à garder l'équilibre afin d'éviter la chute, démontrent un trouble dans l'investissement objectal, un malaise relationnel et un important manque des limites du moi et une problématique identitaire.

L'angoisse abandonnique est au cœur de ses récits verbaux, la planche de soi reflète le paradoxe relationnel entre le besoin d'échapper à la présence maternelle et la revendication du lien social : « voilà l'être vieux qui vit seul comme moi, auparavant cette maison était comme une crèche, et maintenant la crèche a

fermé, j'ai tout perdu, la chaire, le sang, je suis devenue peureuse de moi-même, ainsi mon état mental je l'ai perdu... Comment les gens ont pu ainsi m'abandonner » ; ce passage nous rappelle le cas Amélie exposée par Verdon B. où il précise : « tant l'éloignement engage inéluctablement l'appréhension du non-retour, tant la séparation fait craindre d'être oubliée »¹⁵

Synthèse des résultats :

➤ À la lumière des données de l'entretien et le Rorschach, la première hypothèse émise concernant : « **Le vécu de la stérilité chez le sujet âgé adoptant est marqué par la blessure de stérilité non dépassée selon les données de l'entretien et le Rorschach** », est réalisée vue la congruence des récits, dans les deux outils, où dominent la tristesse et le sentiment d'abandon. L'entretien semi-directif transmet une histoire chargée de pertes et de plaintes somatiques et relationnelles, ainsi la stérilité et le manque dans la maternité biologique cicatrise le vécu de madame M, d'ailleurs les tentatives d'adoptions ne l'empêche guerre de sombrer dans la solitude et l'isolement, que Bydlowski trouve chez des femmes stériles comme l'isolment chez des personnes endeuillées¹⁶

➤ À propos de la deuxième hypothèse émise concernant : « **L'héritage maternel projeté au Rorschach est qualifié par la négativité** », est réalisé. Le lien est souvent perçu comme bizarre et à justifier, et l'imgo maternelle ne reflète pas la stabilité et le maintien, les représentations d'être en l'air visé un sentiment d'attachement d'agrippement c'est-à-dire il faut toujours s'accrocher pour se poser sur une surface = pour se reposer ; les inquiétudes et les préoccupations concernant son corps, qu'elle apprivoise comme malade et vieux, ne présente pas seulement un agrippement à la vie et à l'éternité- un rêve partagé entre les êtres humains-, mais ce qui semble plus clair dans sa productivité projective est cette réunion anxieuse avec le symbole mère, la rencontre avec l'objet mère terre comme un lieu éternel, qui réactive chez cette Damme une rencontre

souvent perdue avec la mère qui repose depuis longtemps sous la terre. La stérilité est un remède pour une rencontre non acceptée avec la mère représentée comme dangereuse au point où la Damme M. préfère se jeter dans le vide et aïrer que de se poser sur terre, et là l'adoption demeure un danger tout en s'agrippant à elle comme un objet d'étayage, mais son être sûr qu'il soit solide et bon ; la solitude cherchée par notre sujet indique ce besoin de couper les liens qui ne se montrent pas Secure et le mouvement tant exprimé dans ce protocole assigne un travail d'acting contre la dépression qui ne semble pas être liée à la perte de l'objet mère et même à celle de son unique enfant mort-né seulement, mais plus encore c'est ce corps féminin qui s'approche par la vieillesse à se retrouver avec une partie en lui le corps-maternel, ce que nomme Margaret-Mahler l'angoisse de réunion. Aux remarques de Freud, le moi des femmes les plus âgées en ménopause et du vieillissement doit mettre en œuvre des défenses puissantes (les « digues du refoulement ») afin de diminuer les charges libidinales et pulsionnelles, et endiguer le conflit lié au renoncement au bébé devant une rivale qui elle peut encore en être pourvue¹⁷.

4. Conclusion :

Nous terminons ce modeste travail par un curieux questionnement que dégagent les récits « entretien et Rorschach » sur le fonctionnement psychologique de Madame M. qui semble répondre au **registre état-limite dépressif** par le poids de la dépendance à l'objet maternel insécuré et abandonnique, cette fragilité tant remarquée dans sa productivité est-elle liée à son état de solitude dans la vieillesse peu étayée malgré ses projets d'adoption ? Ou c'est une fragilité qui existait bien avant la vieillesse, mais bien enveloppée par une maternité substitutive ou l'enfant adopté calmé les maux ? Ou il servait d'un écran de séparation avec l'objet mère, mais pas tout à fait vrai ? ; le vécu de la stérilité chez Madame M. tant révoltée et saumâtre, nous mène à penser à un lien à l'Œdipe encore chaud et non dépassé malgré la lignée de vie parcourue, un cheminement long en écho

avec ce que dégage l'intérieur qui mémorise sans relâche les pertes et les vœux non accomplis ; la phrase de Nicole Jeammet éclaire notre conclusion : « C'est dans le renoncement à être comblé que se dessine progressivement ce qui appartient à chacun en propre, délimitant identités et espaces de vie entre chacun »¹⁸.

Le vécu de la vieillesse exprimé en difficulté par Mme M. assigne ainsi une expérience singulière bien ancrée dans son histoire réelle et fantasmée, réactivée par la rencontre projective, une rencontre qui a mis en place des mots contre les séparations, face à d'autres rencontres inconscientes émouvantes.

Ces résultats d'un récit profond de notre examinée, assisté par les projectifs, témoignent l'apport primordial d'un accompagnement psychologique pour les sujets âgés, qui vivent en permanence le malaise de leurs mémoires chaudes et qui ne tolèrent guère à l'oubli ou le relâche, accentué par des angoisses antécédentes et actuelles. Cette étude démontre que l'écoute bienveillante des psychologues et soignants dans le domaine de gériatrie clinique est appréciée par ce qu'elle apporte comme contenance aux sujets âgés où la bonne présence des professionnels apaise les maux et serve aussi d'un repert narcissique bien quêté au vieillir.

Bibliographie

¹ André, Jacques. (2012). La sexualité féminine. Liban : Point Delta.P.35-38.

² خردوشي، بعلي زهية. (2012). التقمصنات الانثوية والامومية لدى النساء العقيمات. دكتوراه علوم. جامعة الجزائر 2. ص 73-74.

³ Levy Alice & Moro Marie Rose. (2017). «Vécus de grossesse et de périnatalité de femmes ayant été adoptées» , In *La psychiatrie de l'enfant*. Vol. LX. 1, pp 25-48, France : PUF.p.34.

⁴ De Tychy Claude. (2004), « stérilité féminine et fonctionnement opératoire : approche clinique et projective », In *clinique méditerranéennes*.2004/2.n°70.pp159-175.DOI :10.3917/cm.070.0159, P.165-168.

- ⁵ Bauvin, Marianne. (2005). « Vieillir au féminin ». *In psychologie clinique et projective*.2005/1.n°11.pp 277-288.DOI :10.3917/pcp.011.0277, p.286.
- ⁶ Cacciali Jean-Luc, (2003), «La stérilité doit-elle être interprétée ? » *.in Journal français de psychiatrie* 2003/3 no20.p 36 - 37.
- ⁷ Beizman Cécile, (1999). Livret de cotation des formes dans le Rorschach. Paris : éditions du centre de psychologie appliquée.
- ⁸ سي موسى عبد الرحمان، وبن خليفة محمود،(2010)، علم النفس المرضي التحليلي والاسقاطي، الأنظمة النفسية ومظاهرها في الاختبارات الإسقاطية، الجزء الأول، الجزائر: ديوان المطبوعات الجزائرية.
- ⁹ Bergeret-Amselek Catherine, (2005).Le mystère des mères. Paris : Descellée de Brouwer. p.167.
- ¹⁰ Bydlowski Monica, (2010). Je rêve un enfant- L'expérience intérieure de la maternité. Paris : Odile Jacob.P.57-58.
- ¹¹ Bauvin Marianne, (2005). Vieillir au féminin. *In psychologie clinique et projective*.2005/1.n°11.pp 277-288.DOI :10.3917/pcp.011.0277, p.285.
- ¹² Bayle Benoît, (2005), L'enfant à naître : Identité conceptuelle et gestation psychique. France : Ères.P.30.
- ¹³ بوعلاقة فاطمة الزهراء،(2018)، الصورة الامومية للطفل المتبنى من قبل قريبة عقيم في ضوء الاختبارات الإسقاطية : الـرورشاخ والقدم السوداء ورسم العائلة، دكتوراه علوم. جامعة الجزائر 2، ص.180.
- ¹⁴ De Tychy Claude. (2004), « stérilité féminine et fonctionnement opératoire : approche clinique et projective ». *In clinique méditerranéennes*.2004/2.n°70.pp159-175.DOI : 10.3917/cm.070.0159 p.165.
- ¹⁵ Verdon Benoît, (2000). De désunion en abandon : séparations inéluctables, séparations impossibles à l'épreuve du vieillissement. In Les séparations : victoires et catastrophes. (Sous la direction Chabert c.), Paris : Ères.hia. P208.
- ¹⁶ Bydlowski Monica, (2010), Je rêve un enfant- L'expérience intérieure de la maternité, Paris : Odile Jacob, P.58.
- ¹⁷ Bauvin Marianne, (2005), « Vieillir au féminin ». *In psychologie clinique et projective*.2005/1.n°11.pp 277-288.DOI :10.3917/pcp.011.0277, p. 285.
- ¹⁸ Verdon Benoît, (2000), De désunion en abandon : séparations inéluctables, séparations impossibles à l'épreuve du vieillissement. In Les séparations : victoires et catastrophes. (Sous la direction Chabert c.), Paris : Ères.hia, p. 209.